

Méditer à partir d'un tableau :

*La vision après le sermon*, de Paul Gauguin (1888)



Paul Gauguin naît à Paris en 1848. Il grandit d'abord à Lima, puis sa famille revient en France quand il a 7 ans. Il travaille dans la marine et ensuite comme agent de change à la Bourse de Paris. Dès 1879, il expose aux côtés des impressionnistes, et quatre ans plus tard il décide de se consacrer entièrement à la peinture. Il déménage chez sa belle-famille à Copenhague, puis fait plusieurs voyages : le Panama, la Martinique, puis après un court séjour à Pont-Aven et en Arles il s'installe à Tahiti. Il meurt dans la misère en 1903.

Le texte qui a inspiré ce tableau se trouve dans le livre de la Genèse, au chapitre 32, les versets 23 à 33 :

*Cette nuit-là, Jacob se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il passa le gué du Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer ce qui lui appartenait, et Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur*

*lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. Il lui dit : « Laisse-moi car l'aurore s'est levée. » – « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. » Il lui dit : « Quel est ton nom ? » – « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom. » – « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là même, il le bénit.*

*Jacob appela ce lieu Peniel – c'est-à-dire Face-de-Dieu – car « j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ». Le soleil se levait quand il passa Penouël. Il boitait de la hanche. C'est pourquoi les fils d'Israël ne mangent pas le muscle de la cuisse qui est à la courbe du fémur, aujourd'hui encore. Il avait en effet heurté Jacob à la courbe du fémur, au muscle de la cuisse.*

Pour méditer à partir de cette œuvre :

Gauguin a peint ce tableau lors de son séjour à Pont-Aven. Le traitement de cette scène biblique est inédit parce qu'elle est ostensiblement située en Bretagne, qui passait à l'époque pour un lieu exotique.

Le véritable sujet du tableau, le combat entre Jacob et l'ange, ne fait l'objet d'aucun soin superflu et il occupe une place très réduite, dans le coin en haut à droite. En fait, le peintre ne s'intéresse pas à l'épisode biblique lui-même, mais à l'effet qu'il a sur son auditoire à travers un sermon.

Un arbre coupe le tableau en diagonale. Il sépare la vie quotidienne et la vie intérieure. Mais le sol, peint dans un rouge transgressif, unit les deux parties. Nous avons donc d'un côté l'épisode biblique, de l'autre, en contrepoint, une vache rappelant le contexte rural de la Bretagne, et tout autour un parterre de femmes pieuses. On les identifie à leurs grandes coiffes blanches en usage à l'époque dans cette région. L'une est en prière et au moins quatre sont agenouillées. Toutes observent attentivement la scène qui constitue le thème du sermon. Son auteur, à droite, est lui-même, avec elles, au bénéfice de la vision.

Le sermon a redonné vie aux mots anciens du récit biblique. Il a fait naître une réalité mentale qui nourrit la spiritualité de cette assemblée. Ce n'est pas le texte lui-même qui produit cette vision collective, mais son commentaire. Ce tableau souligne le rôle de la prédication.